

## *Avant-propos*

Ils ont explosé sur la scène médiatique américaine en 2004 et quatre petites années leur ont suffi pour remporter la récompense politique suprême. En cela, ils sont devenus un couple présidentiel à nul autre pareil. Lui, métis né d'une fille du Midwest libre d'esprit et de son mari kenyan, brillant mais perturbé, élevé à Hawaï et en Indonésie, puis élu premier président noir de la *Harvard Law Review*, la revue de droit de Harvard. Elle, issue des quartiers pauvres de Chicago, de parents afro-américains de la classe ouvrière, dont les nombreux sacrifices lui ont permis d'obtenir de brillants diplômes et une carrière au sein de l'un des plus prestigieux cabinets juridiques du pays.

À leur arrivée à la Maison Blanche, à l'issue de l'une des campagnes présidentielles les plus âpres de l'histoire moderne, Barack et Michelle Obama incarnent, aux yeux de millions de personnes dans le monde, les nouveaux John et Jackie Kennedy – ils sont brillants, beaux, élégants, jeunes, enthousiasmants. Lorsqu'ils arrivent au 1600, Pennsylvania Avenue accompagnés de leurs deux fillettes, Malia et Sasha, les Obama sont promis à un avenir radieux, ou presque.

Pour accéder à la fonction suprême – un événement d'une haute portée historique –, Barack et Michelle ont de toute évidence su transformer leur mariage en un partenariat personnel et politique exceptionnel. Du jour au lendemain, ils semblent avoir réussi à abattre des barrières érigées depuis des siècles, et mené à bien ce prodige avec humour, grâce et dignité. Lorsqu'il prête serment sur la bible d'Abraham Lincoln, Barack forme avec Michelle le couple présidentiel par excellence – non seulement pour l'Amérique, mais pour le monde entier.

Quelles que soient les forces mystérieuses qui les unissent, ils se sont retrouvés au sommet du pouvoir et ont réussi à surmonter les tensions qui, pendant un temps, menacèrent leur mariage.

Comme tant de présidents et de premières dames avant eux, Barack et Michelle sont empêtrés dans leurs contradictions. Il est l'étudiant sûr de lui à qui tout réussit, profondément marqué par l'absence de son père durant son enfance, le produit d'une éducation multiculturelle en manque de racines et d'une identité ethnique propre, l'ancien élève de grande école devenu agitateur social, le prétendu réformiste qui doit en partie sa fulgurante ascension à un système politique notoirement corrompu. Elle est la fille obéissante, reconnaissante envers ses parents des sacrifices qu'ils ont consenti pour l'envoyer à Princeton, mais qui déteste chaque minute qu'elle y passe, la jeune avocate d'affaires aimant les beaux objets, qui ne se refuse rien, mais cherche cependant à donner un sens à sa vie et à son travail, l'épouse et la mère qui méprise les hommes politiques mais surclasse les plus chevronnés d'entre eux quand il s'agit d'aider son mari à remporter l'élection présidentielle.

Depuis Franklin Delano Roosevelt, aucun président ne s'est trouvé confronté à une crise économique de l'ampleur de celle qui attend Barack Obama à son entrée en fonction. Et, comme Eleanor Roosevelt, Michelle Obama devra se montrer sa plus solide alliée pour relever ce défi. Maintenant que Barack et Michelle ont fait leurs premiers pas dans l'Histoire, il est important de comprendre comment ils sont devenus les individus qu'ils sont aujourd'hui, et dans quel creuset (tant public que privé) s'est forgé leur mariage. Car leur parcours représente une véritable saga où rien n'était gagné d'avance, et par-dessus tout une histoire d'amour exaltante, surprenante, profondément américaine.

*Ma femme était très en colère contre moi, et puis nous  
avons le bébé. [...] Ce n'est pas le moment de ma vie  
dont je suis le plus fier.*

Barack

*Oh, non. Ce n'est pas pour ça que j'ai signé.*

Michelle

*Il y a eu beaucoup de stress,  
beaucoup de tensions...*

Barack

*Septembre 2001*

Il y a quelque chose de différent dans les cris de Sasha ce jour-là. Ils sont plus stridents, plus désespérés et insistants que ceux qui tirent habituellement les parents de leur sommeil au milieu de la nuit. Comme d'habitude, c'est Michelle qui sort du lit la première pour se diriger vers la chambre de leur fille, laissant au lit le papa, qui espère que Sasha, alors âgée de trois mois, se rendormira sans trop de difficultés.

Mais le bébé semble inconsolable. Pour finir, Barack se lève et, encore à moitié endormi, se traîne dans le couloir pour voir quel est le problème. En entrant dans la chambre du bébé, il demande à sa femme : « Mais enfin, Michelle, tu ne peux pas la faire taire ? » Michelle, qui serre doucement Sasha contre elle, debout à côté du berceau, se retourne d'un coup et jette à son mari un regard noir.

C'est un regard auquel il a appris à s'habituer depuis la naissance de leur première fille, Malia, en 1998, et plus encore durant les quelques mois qui ont suivi la naissance de Sasha. Michelle a étudié à Princeton et à la faculté de droit de Harvard. Après avoir travaillé pour l'un des plus grands cabinets d'avocats du pays, puis pour le bureau du maire de Chicago, Richard Daley, elle a été embauchée par une association à but non lucratif, Public Allies. C'est une femme active, belle et intelligente et, pourtant, comme tant d'autres jeunes mères qui travaillent, c'est elle qui s'occupe essentiellement des enfants.

En vérité, la colère de Michelle a atteint son summum un an plus tôt, lorsque Barack, n'ayant pas tenu compte de ses fortes objections, s'est présenté aux primaires démocrates pour la Chambre des représentants contre le populaire député sortant Bobby Rush. Obama a été élu en 1996 au sénat de l'État de

l'Illinois en tant que représentant du quartier de Hyde Park à Chicago, un quartier bourgeois où les Noirs sont bien intégrés – il avait réussi à empêcher la candidature de ses opposants pour vice de forme. Trois ans plus tard, impatient d'aller de l'avant, il s'estime capable de détrôner Rush.

Michelle, qui est originaire de Chicago, sait ce qui attend son mari. Elle l'en a averti : il n'est pas prêt à défier Rush, fondateur du parti des Black Panthers dans l'Illinois, un homme respecté pour son travail de conseiller municipal, de responsable de comité de section électorale puis d'élu à la Chambre des représentants des États-Unis. Barack, alors professeur à l'université de droit de Chicago, a une mère blanche, il a étudié dans les meilleurs établissements et il n'est pas originaire de la communauté noire de Chicago. En d'autres termes, comme le souligne Michelle en plaisantant à moitié seulement, il a « un gros déficit d'image ». Donne Trotter, le collègue de Barack au sénat de l'Illinois, formule les choses de façon plus brutale encore. Selon lui, Obama est « un homme blanc avec un visage noir. Certains, dans notre communauté, ne le considèrent tout simplement pas comme l'un des nôtres. »

La campagne, éreintante, impose à Barack de longues absences, loin de sa famille, mais il s'arrange pour amadouer Michelle. Il tient notamment sa promesse de les emmener, leur fille Malia, âgée de dix-huit mois, et elle, passer des vacances chez ses grands-parents à Hawaï bien qu'il soit en pleine campagne pour la primaire du Congrès. Lorsque le gouverneur de l'Illinois, George Ryan, le supplie de revenir de Hawaï pour un vote clé qui pourrait faire du port d'arme illégal un crime, Barack aborde le sujet avec son épouse, à contrecœur. Malia a attrapé froid, Michelle s'inquiète de devoir imposer à leur petite un long trajet en avion.

« Nous n'irons nulle part. Mais, ajoute-t-elle, glaciale, fais ce que bon te semble. »

Barack comprend le message. Ne voulant pas s'attirer une nouvelle fois les foudres de sa femme, il s'abstient de rentrer dans l'Illinois pour le vote crucial sur le contrôle des armes. Rush, dont le fils âgé de vingt-neuf ans a été tué par balles dans le quartier de South Side peu de temps avant, en tirera

profit dans la primaire démocrate pour la Chambre des représentants : il dénonce violemment l'attitude d'Obama qui a refusé d'interrompre ses vacances pour voter une loi pourtant susceptible de sauver des vies noires.

Sans grande surprise, Barack subit une défaite écrasante lors de la primaire – et Michelle s'empresse de rappeler à son mari qu'elle l'avait prévenu. Ce n'est pas tant l'échec qui la met en colère – malgré ses multiples avertissements – que de voir son mari apparemment prêt à privilégier la politique sur sa famille.

C'est là une inquiétude récurrente qu'elle ne craint pas d'évoquer avec lui – de manière aussi franche que répétée. « Tu ne penses qu'à toi, lui dit-elle sans cesse, d'un ton dédaigneux. Jamais je n'aurais cru que je serais obligée d'élever seule mes enfants. »

Barack, convaincu que le temps qu'il consacre à sa carrière finira par profiter à sa femme et à ses filles, ne tient pas compte de ses critiques. Son détachement et sa décontraction caractéristiques lui ont coûté des votes dans une communauté noire qui le considère comme distant – une facette de sa personnalité qui agace également Michelle.

« On dirait que Barack se fiche de ce que je peux penser, se plaint rageusement Michelle auprès de sa mère, Marian Robinson. Il est tellement égoïste, parfois – je n'arrive pas à lui faire comprendre qu'on est censé avancer ensemble dans cette histoire. » Elle va jusqu'à se demander si, après huit années de mariage, leur couple ne serait pas en danger.

De son côté, Barack en a assez des réprimandes, qu'il juge « mesquines et injustes ». Il est un mari et un père dévoué et c'est à cause de Michelle, qui a insisté pour qu'il passe plus de temps en famille, qu'il n'est pas allé voter la loi sur le contrôle des armes – une absence qui lui a sûrement valu sa défaite à la primaire démocrate.

Barack trouve également étrange que Michelle se plaigne d'endosser la plupart des responsabilités liées aux enfants, elle qui a tant souffert durant toutes ces années où elle craignait d'être stérile. « Elle a eu du mal à tomber enceinte », témoigne Yvonne Davila, une amie de longue date de Michelle. Tellement de mal, d'ailleurs, que lorsque Yvonne attend son premier

enfant, elle n'ose pas annoncer immédiatement la nouvelle à son amie, de peur de la blesser. Lorsque Michelle arrive chez elle, un jour, et lui annonce qu'elle attend enfin un enfant, Yvonne fond en larmes.

Michelle tombe enceinte de Sasha peu après la catastrophique campagne pour la primaire du Congrès, mais les querelles entre les époux se poursuivent sans relâche. Tandis que Barack se démène, après son premier échec, pour trouver un moyen de sauver sa carrière politique, sa femme bouillonne.

La colère de Michelle face à ce qu'elle considère comme de l'insensibilité à son égard n'est pas le seul problème entre eux. La campagne pour le Congrès de 2000 a laissé plus de 60 000 dollars de dettes à Barack, alors âgé de trente-huit ans – elles s'ajoutent aux énormes prêts étudiants qu'ils remboursent encore, l'un comme l'autre. Ayant dépassé le plafond de ses cartes de crédit, Barack se retrouve confronté à une bien sombre réalité économique. « Il était très abattu [après la campagne de 2000], raconte son ami Abner Mikva, ancien juge fédéral et député de l'Illinois. Il se demandait comment utiliser ses talents d'une autre manière. »

Pour Michelle qui, elle, doit s'occuper du foyer, de l'éducation de deux enfants en bas âge et, de surcroît, trouver un moyen de joindre les deux bouts, de tels questionnements existentiels sont un luxe. Bien que sa mère se trouve à proximité pour l'aider, Michelle se sent dépassée – et elle avertit son mari qu'elle a l'impression qu'il ne respecte pas sa part du marché. « Avec lui, c'est “moi d'abord” – d'ailleurs c'est toujours comme ça avec les hommes, dit-elle. Alors que chez les femmes, “moi” arrive à peu près en quatrième position... Ce n'est pas sain, et je n'ai pas l'intention de continuer comme ça. »

« J'aime Michelle, mais elle me tue avec ses critiques permanentes, confie Barack à Madelyn Toot Dunham, sa grand-mère blanche, qui l'a élevé. Elle paraît tellement amère, tellement en colère tout le temps. » Pour la première fois, il se demande tout haut, comme Michelle avec sa propre mère, si leur couple va tenir.

Pendant un temps, il donne l'impression de vouloir opérer quelques ajustements, notamment en réaction aux supplices

de Michelle pour qu'il trouve un travail qui « paye bien ». Barack postule même pour devenir directeur d'une organisation à but non lucratif. Il craint tellement de décrocher cet emploi, dont il ne veut pas vraiment, que ses mains tremblent pendant toute la préparation de l'entretien.

À la grande consternation de Michelle, la candidature de Barack n'est pas retenue pour ce poste rémunéré 300 000 dollars par an. Pire, il décide que le mieux, après sa cuisante défaite dans les urnes, est de sauter dans un avion pour rallier la Convention nationale démocrate à Los Angeles. En arrivant à L.A., il se rend directement chez Hertz pour récupérer sa voiture de location – et se voit informer que sa carte American Express a été refusée. Après une heure de négociations au téléphone, il parvient à convaincre l'organisme de crédit d'autoriser la dépense. « Il faut bien reconnaître, conviendra-t-il plus tard, que tout cela était très gênant... et déprimant. »

Les choses ne s'améliorent pas vraiment à son arrivée au Staples Center, puisqu'on lui en refuse l'accès, au motif qu'il n'a pas le pass approprié. Après plusieurs jours frustrants d'essais infructueux pour assister à la nomination d'Al Gore comme candidat démocrate à l'élection présidentielle par les délégués de la Convention, Obama regagne Chicago.

Il n'a plus d'autre choix désormais que de s'attaquer à la tâche, ingrate, de rattraper le retard dans son travail de professeur à l'université de droit de Chicago, car celui-ci s'est accumulé durant les neuf mois qu'a duré son affrontement contre Bobby Rush. « Michelle est furieuse, confiera-t-il à un ami. Elle était en colère que je sois allé à L.A., et encore plus quand elle a su que je n'avais pas réussi à entrer à la Convention. Elle me prend pour un imbécile, doublé d'un fainéant. »

En effet, Michelle est à bout. Les longues absences de Barack lui ont donné le sentiment d'être abandonnée ; bien que la campagne pour la primaire du Congrès soit derrière eux, son mari ne semble pas vouloir changer son mode de fonctionnement. À dire vrai, il semble même plus ambitieux que jamais.

Michelle cherche conseil auprès de l'homme en qui elle a le plus confiance – celui qui les a mariés, a conseillé Barack

en bien des domaines et baptisé leurs enfants : le révérend Jeremiah Wright de la Trinity United Church of Christ. Wright défend les ambitions politiques de Barack et presse Michelle de faire preuve de patience. Le pasteur souligne que Barack se montre visiblement dévoué à sa famille, que ses absences relèvent plus du sacrifice qu'autre chose et visent à bâtir pour eux tous une vie meilleure.

C'est un argument qu'elle a déjà entendu à maintes reprises. Après tout, Michelle a donné sa bénédiction lorsque Barack, au milieu de sa première campagne pour le sénat de l'État de l'Illinois, a rejoint Wright et d'autres dans la « Million Man March » organisée en 1995 par Louis Farrakhan à Washington – cette manifestation exclusivement masculine se veut une affirmation ostensible de l'engagement de l'homme afro-américain vis-à-vis de sa famille et de sa communauté.

Si durant cette période Wright incarne, selon les termes mêmes de Barack, un « mentor » et un « père spirituel », les liens qu'entretient Michelle avec le révérend sont tout aussi forts. Michelle est celle des deux qui joue le rôle le plus actif à la Trinity United Church, elle donne de temps à autre un coup de main à la messe le dimanche et, lorsque ses filles atteignent l'âge d'aller au cathéchisme, les accompagne. S'il y a bien quelqu'un, en dehors de sa mère, que Michelle écoute, c'est le révérend Wright.

Mais pas cette fois. « Barack a l'air de croire qu'il peut partir à la conquête de son rêve et me laisser tout le travail », se plaint-elle à sa mère. Un habitant de leur résidence de Hyde Park se souvient avoir croisé le jeune couple dans un couloir, au beau milieu d'une dispute. « Elle lui passait un de ces savons ; lui secouait la tête, visiblement aussi énervé et en colère qu'elle, raconte le voisin. Ils se sont tus à l'instant où ils se sont rendu compte qu'ils n'étaient pas seuls. »

Mais en ce matin frais du mois de septembre 2001, toutes ces questions ont disparu. À cet instant, Barack et Michelle n'ont plus qu'une interrogation : pourquoi leur bébé s'agit-il autant et que doivent-ils faire ?

Deux heures s'écoulaient avant qu'ils n'appellent leur pédiatre. Celui-ci écoute calmement Michelle lui décrire les

symptômes, puis il lui demande d'amener Sasha à son cabinet à 6 heures – il sera là pour l'examiner.

Lorsqu'ils arrivent chez le médecin, Barack et Michelle sont tous deux épuisés. Voilà quatre heures que Sasha pleure presque sans interruption et ils ont hâte de savoir pourquoi. Après avoir examiné le bébé, le pédiatre prononce des paroles qui resteront gravées à tout jamais dans la mémoire du couple. « Il pourrait s'agir d'une méningite cérébro-spinale, leur dit-il. Nous devons l'emmener immédiatement aux urgences. »

Ni Barack ni Michelle ne se laissent abattre par la terreur qu'inspire le mot *méningite*. Ils passent à l'action. Elle prend le bébé dans ses bras et se dirige vers le parking, Barack se glisse au volant de leur voiture et ils foncent vers le centre médical de l'université de Chicago, situé non loin de là.

À l'intérieur, ils s'installent au chevet de leur fille et observent les médecins réaliser les tests nécessaires. Main dans la main, refoulant leurs larmes, les parents endurent les cris de Sasha tandis qu'un médecin mène à bien la seule procédure qui leur permettra d'obtenir une réponse : une ponction lombaire.

Les nouvelles ne sont pas bonnes. « C'est bien une méningite, leur apprend le médecin. Mais je crois que nous l'avons détectée à temps. Nous allons tout de suite lui administrer des antibiotiques par intraveineuse. »

Il reste néanmoins la possibilité que la méningite ait progressé plus vite que ne l'estiment les médecins. Sasha risque la mort ou des séquelles telles que la perte de l'audition et des lésions cérébrales. Pendant que la mère de Michelle s'occupe de Malia, âgée de trois ans, Barack et Michelle demeurent à l'hôpital pendant soixante-douze heures d'affilée. Ils dorment à tour de rôle sur le lit d'appoint installé dans la chambre de Sasha pendant que médecins et infirmières vont et viennent, contrôlant ses signes vitaux et vérifiant de temps à autre la perfusion qui délivre les antibiotiques dans ses veines minuscules.

Quelles que soient les différences et les tensions qui existent alors entre eux, les doutes et angoisses qu'ils aient pu ressentir à propos de leur mariage, plus rien n'a d'importance désormais. Ainsi que s'en souviendra Barack plus tard : « Mon

univers s'est réduit à un point unique, et [...] plus rien ni personne ne m'intéressait en dehors des quatre murs de cette chambre d'hôpital : ni mon travail, ni mon planning, ni mon avenir. »

Michelle décrira les trois jours d'attente en ces termes : « Un cauchemar – de ceux que l'on prie pour qu'ils n'arrivent jamais à l'un de vos enfants. N'importe quel parent comprendra notre désespoir, et à quel point cela nous a rapprochés. »

Au bout du troisième jour, les médecins apprennent à Michelle et Barack que Sasha a franchi un cap. Les antibiotiques ont agi, la méningite bat en retraite ; leur bébé est hors de danger. Barack et Michelle qui, depuis des mois, à en croire Barack, ne s'étaient pas accordé « beaucoup de temps pour se parler, encore moins pour s'aimer », s'étreignent longuement, en larmes. « Dieu merci, dit-il en serrant la main du médecin. Dieu merci. »

Michelle prendra un congé de plusieurs semaines pour veiller sur Sasha, avec sa mère, Marian, le temps que le bébé se remette complètement.

Le matin du 11 septembre 2001 sonne pour Barack – et le reste du monde – comme un nouveau rappel de la fragilité de la vie. Obama est en route pour une audience législative à Chicago lorsqu'il apprend qu'un avion vient d'entrer en collision avec l'une des tours jumelles du World Trade Center, à New York. Comme des millions d'Américains, il pense d'abord qu'il s'agit simplement d'un tragique accident. Lorsqu'il arrive à la réunion dans le bâtiment de l'État de l'Illinois, sur North LaSalle, on l'informe qu'il s'agissait d'un avion de ligne et qu'un autre vient de frapper la seconde tour.

Barack téléphone à Michelle qui se trouve à la maison devant la télévision et assiste en direct à l'effroyable événement. « Oh, mon Dieu, s'exclame-t-elle. Est-ce que tu as vu ça ? Tu n'as pas d'amis qui travaillent là-bas, si ? »

Barack, qui a passé cinq années à New York – d'abord en tant qu'étudiant à l'université de Columbia, puis comme rédacteur financier chez un petit éditeur spécialisé –, ignore si certains de ses vieux amis peuvent se trouver à proximité des Twin Towers ce jour-là. Il passe quelques coups de fil pour

s'assurer que ses camarades étudiants et collègues sont sains et saufs.

Tandis que Michelle tente en vain d'appréhender l'ampleur de la catastrophe, Barack, lui, évoque en pensée la routine quotidienne des victimes : ces gens se sont levés, ils ont bu leur café, embrassé leur conjoint avant de se rendre au travail, sans avoir la moindre conscience de l'horreur qui les attendait. Cette idée selon laquelle personne n'est vraiment en sécurité, que tout peut arriver à chaque instant, est celle qui l'obsède le plus.

Lorsqu'il rentre chez lui ce soir-là, il serre fort Michelle et Malia contre lui, puis il prend Sasha dans ses bras. Tout comme la frayeur que leur a causée la méningite de leur bébé, ce nouveau rappel de la nature fragile de l'existence rapproche les Obama plus que jamais. « Comment pouvons-nous nous disputer pour de telles broutilles ? demande Michelle à son mari. Nous avons tellement de chance. »

La leçon est de courte durée. Comme ce fut le cas dans la plupart des foyers qui n'ont pas été directement touchés par la tragédie du 11 Septembre, les préoccupations ordinaires reprennent bien vite leur place centrale dans la vie de la famille Obama.

De toute évidence, leur mariage traverse une véritable crise. Barack est persuadé que ses engagements politiques lui imposent de passer de longues périodes loin de chez lui. Ces absences vont très certainement se multiplier et se prolonger, car il ne semble pas prêt à tirer un trait sur ses ambitions. Les critiques de Michelle sont « injustes », elles manquent de « vision », prétend-il à qui veut l'entendre. Et s'ils sont confrontés à des difficultés financières, le poste de Barack à la faculté de droit de l'université de Chicago leur permet cependant de continuer à rembourser l'emprunt de leur appartement, modeste mais confortable, situé non loin du campus universitaire, au 5450, S.E. View Park. « Nous avons une vie agréable, j'essaie simplement de l'améliorer, insiste-t-il. Comment peut-elle trouver à redire à cela ? »

Qu'importe. Michelle est intraitable. Plongée dans ce qu'elle décrira plus tard comme « un état de grand désespoir », elle

lance un ultimatum à son mari : si Barack ne trouve pas le moyen de poursuivre son rêve politique tout en accordant plus de temps à sa famille, alors il va devoir choisir entre les deux. « Ce sera comme ça et pas autrement, insiste-t-elle. Je refuse de tout assumer seule. »

Bien avant sa rencontre avec Michelle, Barack s'est forgé un caractère auprès de deux femmes fortes. Alors qu'il se tient à un carrefour dans sa vie de couple, alors qu'il se demande s'il doit abandonner la politique pour la femme qu'il aime, les pensées de Barack le ramènent à son enfance à Honolulu – et à la femme aux longs cheveux noirs dont le vrai nom est Stanley, mais qui se fait appeler Ann.

« Barry ! » Il entend l'accent du Midwest de sa mère, née au Kansas, aussi clairement que si elle se tenait devant lui. « Tu es un jeune homme responsable. Tu sais ce qui compte vraiment. » Puis, tout aussi clairement, il voit sa mère s'agenouiller pour embrasser son petit garçon, essuyer les larmes qu'elle a dans les yeux, s'emparer de la valise qui semble toujours l'attendre à côté de la porte – et s'en aller. Une fois de plus.